[*Tous les étés, des citoyens engagés partent en mission d'écovolontariat pour collecter des données sur les cétacés de Méditerranée.* © *C.Arnal / Cybelle Planète*]

VAGABONDAGES
BARRUTLATGES

MÉDITERRANÉE : DES BALEINES SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Par Andréa Haug

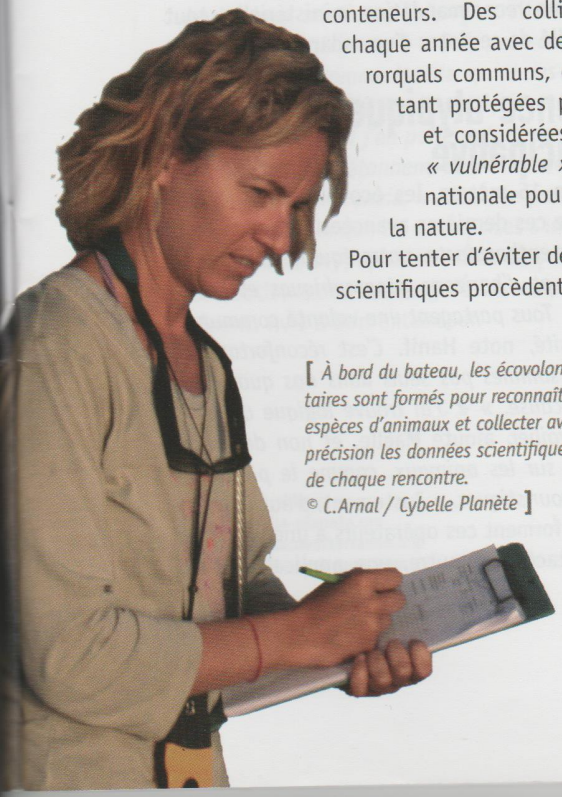
Chaque année, des rorquals communs, deuxième plus grand cétacé du monde, sont victimes de collisions avec des navires en Méditerranée. Encore méconnues des scientifiques, ces baleines protégées sont l'objet de missions d'observation par des écovolontaires. En cette fin d'été, les données ainsi collectées en mer contribuent à l'avancée des connaissances et de solutions concrètes pour préserver ces animaux marins.

[*Jusqu'à six rorquals communs peuvent entrer en collision avec un navire, tel ce porte-conteneur, en mer Méditerranée.* © *N.Di-Méglio*]

« Pour la première fois, en Méditerranée, nous avons expérimenté la vie sur un voilier, approché des dauphins sans les déranger et contribué à un projet utile pour la nature, » se réjouissent Hanif Baroudaly et Maëlle Voil, âgés de 32 ans et respectivement assistant juridique et chargée de communication dans un cabinet d'avocats. Ces citoyens ont fait le choix de partir sur leurs congés une semaine comme écovolontaires pour observer les cétacés de la Grande Bleue.

On le sait peu, mais des baleines et des dauphins vivent et se nourrissent à quelques kilomètres des côtes de Marseille, de Nice ou de Sète. Ces bandes côtières sont aussi l'objet d'un important trafic maritime de bateaux de plaisance, de ferrys ou de navires marchands, comme des porte-conteneurs. Des collisions surviennent chaque année avec des cachalots ou des rorquals communs, deux espèces pourtant protégées par la loi française et considérées *« en danger »* et *« vulnérable »* par l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Pour tenter d'éviter de tels accidents, des scientifiques procèdent au recensement de la douzaine d'espèces de mammifères marins que compte la Méditerranée. Et pour les aider dans cette tâche, ils font appel aux écovolontaires. Les départs ont notamment lieu de Hyères, pour couvrir le sanctuaire Pelagos. Cet espace maritime de 87 500 km² fait l'objet d'un accord entre l'Italie, Monaco et la France pour la protection des mammifères marins qui le fréquentent. Encadrés par un skipper et un écoguide, ils sont ainsi près de 900 sur une décennie a avoir participé à de telles expéditions avec l'association d'écologie participative Cybelle Planète, basée près de Montpellier. Et tous reviennent avec des étoiles plein les yeux.



[*À bord du bateau, les écovolontaires sont formés pour reconnaître les espèces d'animaux et collecter avec précision les données scientifiques lors de chaque rencontre.* © *C.Arnal / Cybelle Planète*]

« Rencontrer un dauphin en mer, c'est magique ! »

Sous le soleil estival, parfois au prix de longues heures d'observation aux jumelles, la rencontre avec les animaux transforme l'ambiance à bord : *« Des dauphins qui viennent sauter et jouer à l'étrave du bateau, c'est exaltant !* rapporte Thierry Devienne, 54 ans, venu de Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard. *On saute, on crie de joie... La rencontre avec l'animal, rien ne remplace ça : on a l'impression d'un échange avec eux. » « C'est magique !* renchérit Maëlle. *Ils s'approchent, nous regardent. Un bébé est même venu très près... C'est tout le contraire d'un zoo. Car finalement, c'est nous, confinés sur notre bateau, qui sommes observés. »* L'émotion et l'humilité sont toujours au rendez-vous : *« malgré des stages de voile, je n'avais jamais vu de cétacés,* se souvient Thierry. *Alors, admirer un cachalot de 18 mètres en pleine mer, c'est vivre un documentaire animalier en direct ! »*

Pas question pour autant de rester spectateurs : les écovolontaires ont des responsabilités. Passée l'euphorie, ils

[*Un cachalot de 10 mètres retrouvé échoué mi-mai sur une plage corse est ici autopsié : le dos tailladé par les hélices d'un pétrolier-chimiquier, il a succombé à une série de crises cardiaques. © Cathy-Cesarini-CARI*]

consignent avec précision de nombreuses données scientifiques : l'espèce animale, le nombre d'individus, leur comportement, la présence de navires aux alentours, etc. Des photos sont également prises pour étudier la fidélité des animaux à un site ou à un groupe, tout comme des enregistrements sonores de leurs cliquetis et autres sons qu'ils émettent.

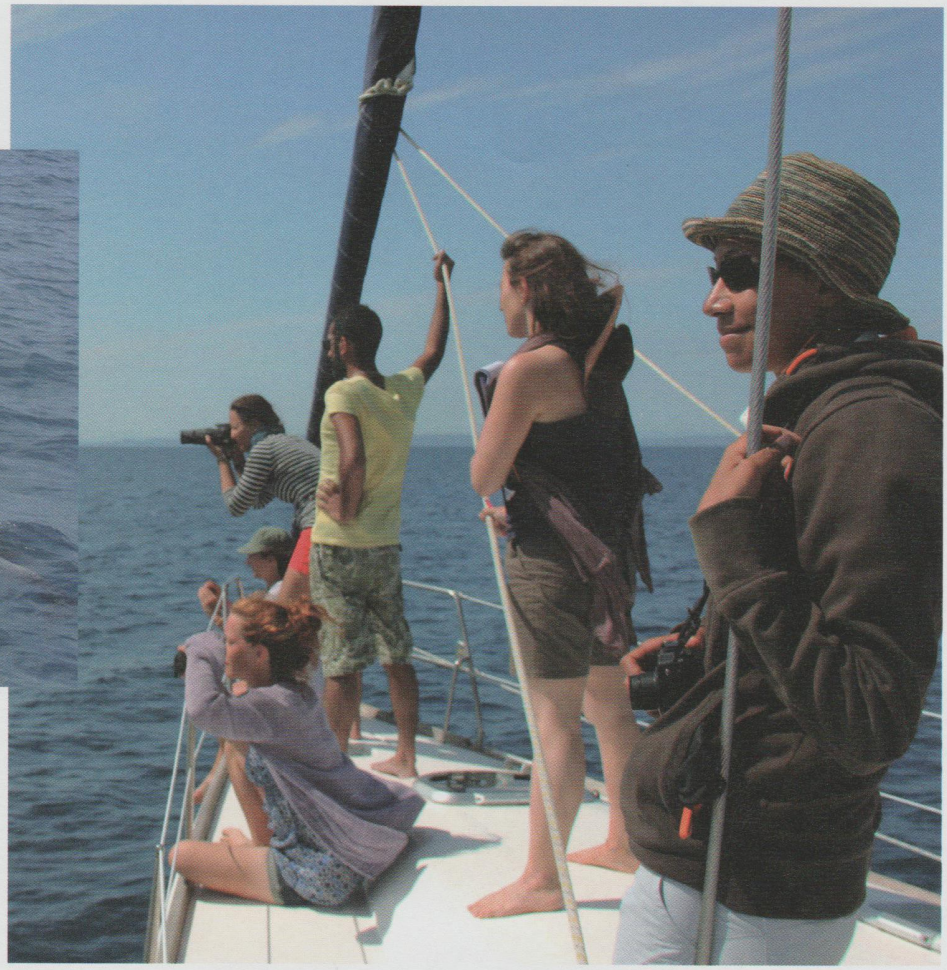
Des cartes scientifiques ciblent les zones à risque de collision

Ces données sont ensuite transmises aux chercheurs pour analyse. Et les efforts entrepris depuis plusieurs années payent : des cartes scientifiques répertorient les zones où des risques de collision sont possibles entre un navire et un cachalot (1 risque de collision par jour) ou un rorqual commun (6 risques par jour). Ces cartes et d'autres d'outils de réflexion ont été compilés en 2010 dans une étude scientifique commandée par le ministère de l'Écologie. Elle-même intégrée à un dossier international pour la passation du sanctuaire Pelagos en zone maritime particulièrement vulnérable (ZMPV), auprès de l'Organisation maritime internationale. Si la demande était validée, une limitation de vitesse à 13 nœuds (environ 20 km/h), appliquée aux navires de toute nationalité, pourrait par exemple être rendue obligatoire dans les eaux territoriales. Mais aussi internationales de ce secteur méditerranéen où se situent ces zones à risque. À l'heure actuelle, il ne s'agit que d'une recommandation ministérielle, tout comme il est conseillé de se doter d'un radar anti-collision.

Une expérience atypique et utile de science participative

À bord du voilier de 15 mètres, les écovolontaires se réjouissent d'apprendre ces dernières avancées rapportées par leur écoguide. *« Très enthousiaste, notre équipe se compose de personnes d'âges et d'horizons géographiques et socio-professionnels variés. Tous partagent une volonté commune : protéger la biodiversité,* note Hanif. *C'est réconfortant de se dire que nous ne sommes pas seuls dans nos quotidiens à œuvrer pour cette cause. » « J'ai trouvé logique de naviguer lentement, en voilier,* ajoute Maëlle, *et non de foncer en bateau à moteur sur les animaux, comme le proposent certains prestataires touristiques. »* Justement, d'autres associations de Provence forment ces opérateurs à une approche respectueuse des cétacés. En outre, une application pour

[*Un grand dauphin (Tursiops truncatus), probablement une mère, et son petit observés dans le Golfe du Lion.* © *Cybelle Planète*]



[*Les écovolontaires passent de longues heures à observer la mer pour recenser les vertébrés marins (cétacés, tortues, oiseaux, etc.).* © *A. Lamadon / Cybelle Planète*]

smartphone leur permettra bientôt d'informer les cargos et les ferrys des alentours de la localisation de grands cétacés, pour éviter tout risque de collision.

Après deux missions, Thierry serait-il partant pour une troisième expérience ? *« Oui, peut-être à l'étranger,* répond-il. *Tout comme Maëlle, qui a des vues sur un projet concernant des éléphants en Afrique ou des jaguars au Brésil. » « Quand j'en parle autour de moi,* relate Hanif, *mes collègues s'étonnent de l'existence de ces missions et ça leur donne envie. »* Aussi, le jeune homme trouverait formidable que les entreprises s'impliquent dans ces expériences atypiques et utiles de science participative et soutiennent davantage leurs employés qui y participent. Avis à bon entendeur.

PLUS D'INFOS +++
www.cybelle-planete.org
www.cybellemediterranee.org
www.souffleursdecume.com

Les plaisanciers participent à la recherche

Le programme de recherche participatif Cybelle Méditerranée permet à des plaisanciers, à des équipiers de bateau confirmés ou encore en formation aux Glénans, de participer facilement et toute l'année au recensement de la biodiversité pélagique : cétacés, tortues, méduses, poissons, etc. En 2013, 114 observations nautiques ponctuelles ont pu être faites. Mené sur le long terme et à grande échelle, le projet vise à mieux comprendre l'évolution des 8 % de la biodiversité marine mondiale que compte la Méditerranée, ainsi que l'impact des changements climatiques. Cette veille sur l'état de santé de la Grande Bleue contribue aussi à sa préservation et à l'éducation de ses usagers.

PLUS D'INFOS +++
www.cybellemediterranee.org